

L'usage et la contemplation

Titre emprunté à un essai d'Octavio Paz dans son livre intitulé « Rire et pénitence »

Marie Côté

1992

Il y a déjà plusieurs années que je partage mon temps de travail entre deux pratiques, la poterie et la sculpture. C'est la première qui m'a conduite à la sculpture et c'est aussi celle qui m'a appris la patience et la discipline et donné surtout une vision particulière sur le monde. J'ai trouvé dans l'accomplissement de ces objets utilitaires une manière bien modeste de pénétrer le quotidien et de l'enjoliver. J'ai acquis une sensibilité certaine pour l'argile ou la terre qui, du reste, est le matériau privilégié de l'ensemble de ma production. Et c'est toujours vers la céramique que je retourne quand, certains jours, le sens des choses m'échappe, comme si revenir à des gestes simples et fondamentaux me permettait de sauvegarder une spontanéité qui naît directement de la connaissance d'un matériau.

J'ai donc choisi dans le cadre de cette exposition de présenter quelques exemples de ma poterie aux côtés de mes sculptures. J'ai longtemps hésité à le faire, puisqu'il me semblait facile, dans un tel contexte, de soustraire les poteries de leur fonction spécifique et de leur enlever pour ainsi dire toute leur valeur. «L'usage et la contemplation» s'imposait donc comme thème et situe bien la nature et les enjeux de cette double présentation. Ainsi, ce titre laisse entrevoir deux manières d'aborder les objets et relève le côté temporel de chacun d'eux. D'une part, le temps «des jours qui passent», indissociable de l'objet utilitaire et qui nous le rend si familier : l'usage de la céramique évoque peut-être plus clairement que l'œuvre d'art la nécessité d'être en présence de l'objet pour en connaître tout le caractère intime de son engagement. D'autre part, il y a le temps de la réflexion, circonstancielle et nécessaire à la pensée, dans sa force à vouloir établir de nouvelles relations et à percer justement l'opacité de l'objet : la contemplation est une opération intellectuelle qui nous incite à voir dans l'objet non seulement la chose mais aussi une représentation, un signe. Ce titre ne met pas en opposition ces deux concepts. Il nous les laisse voir comme complémentaires. En s'ouvrant et en se refermant entre eux, ces concepts se jouent dans une circularité entre la signification et l'indicible. C'est là peut-être le point fondamental de mon entreprise.

Il s'est tissé entre ces deux pratiques des liens, des rapports de plus en plus serrés. La poterie est devenue un lieu privilégié de l'étude des formes. Les éléments constitutifs d'un pot - bordure, corps, poids, espace interne et, parfois même, sa manière de s'intégrer à un groupe de pièces - participent du vocabulaire sculptural. La sculpture m'a permis, elle, d'élargir l'éventail des formes, par exemple en empruntant des motifs à l'architecture ou encore au cirque, en introduisant des échelles différentes, en exploitant l'argile dans toutes ses possibilités crues et cuites et en intégrant de nouveaux matériaux. Elle m'aura principalement permis d'investir mes objets d'autres sens et, d'emblée, d'intervenir dans le champ relationnel où se jouent l'œuvre, le regard et le spectateur.

Mais en marge de ces considérations formelles et esthétiques, la pratique de deux disciplines lève le voile sur une question plus complexe qui concerne la fonction de l'une et l'autre, qui met en cause leur degré de persuasion, de conviction et de conventions sociales et historiques. Pour ce qui est de la poterie, la réponse n'est pas aussi évidente qu'elle le laisse paraître : il y a longtemps que la technologie a pris le pas sur l'artisan. Quoiqu'il en soit, fabriquer soi-même des ustensiles et les offrir demeure un défi à la banalisation de l'objet que dicte notre mode de consommation. Quant à la sculpture, elle cherche toujours à se redéfinir : dans le monde communicationnel d'aujourd'hui, où l'objet d'art est de plus en plus désinvesti de sa présence pour ne plus être qu'un signe, vite diffusé, vite oublié, ne sera valable que ce qui sera médiatiquement communicable. Ainsi, dans cette perspective, on peut voir mes sculptures comme une tentative d'explication sur la capacité de l'œuvre à engendrer un questionnement sur la nature de sa fonction. Mes sculptures se présentent donc comme l'objet d'une réflexion qui s'ouvrira, je l'espère, sur une meilleure compréhension de soi, de l'autre et du monde, pour peu qu'on s'accorde le temps de l'usage et celui de la contemplation.